

LES FOLLES

PARCOURS MARIONNETTIQUE ET MUSICAL

REVUE DE PRESSE



 **L'AMUETTE**
théâtre visuel & musical

Direction artistique : Delphine Bardot / Santiago Moreno

5 Place Carnot, 54000 Nancy – www.cielamulette.com

Diffusion Claire Girod : clairegirod.diff@gmail.com / +33 (0)6 71 48 77 18

Communication Sandrine Hernandez : communication@cielamulette.com / +33 (0)6 22 80 78 42

EXTRAITS D'ARTICLES PRÉSENTÉS

« Dans un astucieux triptyque, composé de deux solos et d'une exposition, *La Mue/te* rend un vibrant hommage à ces femmes devenues emblématiques de la défense des droits de l'homme. Delphine Bardot évoque celles qui ont choisi de broder pour résister, mêlant la douceur du geste à la férocité du drame, tandis que Santiago Moreno utilise des photos et des vidéos tirées d'archives qui rappellent la brutalité et le cynisme des dirigeants responsables de la disparition de 30 000 personnes. »

Thierry Voisin, TT TELERAMA

« Avec tact et talent la compagnie *La Mue/te* rend hommage aux mères d'Argentine qui ont longtemps dénoncé la disparition de 30 000 de leurs enfants, pendant la dictature militaire. Deux solos et un petit film pour en dire beaucoup, presque sans un mot. Au final, ces univers se complètent. Dans une gamme qui démultiplie et croise poésie et réalisme, sentiments et larmes, sourires et espoirs. Avec les deux comédiens, ces "folles" défendent le droit à la liberté et au respect humain, partout et toujours. Un bel hommage sensible, quarante ans après. »

Gérard Rossi, L'Humanité

« Un diptyque ambitieux dont le thème est celui des mères argentines à la recherche de leurs enfants disparus. »

Armelle Héliot, Le Figaro

« Le spectacle retient par sa force de suggestion, ses qualités inventives, la délicatesse, la beauté et la poésie des images, la profondeur de l'évocation et de l'émotion dégagée, douce et forte à la fois. »

leidd.fr

« Un spectacle magnifique avec une multitude de techniques et beaucoup d'ingéniosité. Une thématique hautement marionnettique : faire voir les disparus ». »

Aude Lavigne / Les Carnets de la Création, France Culture

« La compagnie *La Mue/te* ose avec *Les Folles* évoquer sans parole le combat des mères de la place de Mai, en Argentine, qui depuis quarante ans se mobilisent pour savoir ce qu'il advint de leurs enfants – les 30 000 "disparus" de la dictature militaire. Dans ce spectacle, les corps des deux interprètes, associés aux objets, se retournent et se transforment à l'infini, parvenant à incarner de multiples personnages – et même des foules. »

Marie Soyeux / La Croix

« La Compagnie *La Mue/te* compose un triptyque documentaire émouvant pour briser le silence et rappeler la nécessité du combat. A tous les égards, *Les Folles* est un spectacle aussi instructif que poignant, accessible et éclairant. L'hommage est flamboyant pour une résistance encore d'actualité : quand l'art est un moyen d'abolir la dictature du silence... »

Ondine Bérenger / Théâtre Actu

« Les deux solos se répondent et s'enrichissent l'un l'autre. Tous deux réussissent à poétiser les documents d'archives et certains symboles de cette lutte (le cercle, la broderie, les photos des victimes). Le soin extrême apporté au travail du son, de la lumière et de la musique, la précision des deux comédiens et la force du propos font de cette création un spectacle profond. »

Yann Albert / La Petite Revue

EXTRAITS D'ARTICLES PRÉSENTÉS

« *Les Folles* réussit avec une maestria déconcertante à composer un poème visuel sur une étape sombre mais héroïque de l'histoire argentine. Fort et beau, virtuose et abouti. La compagnie La Mue/te réussit ce tour de force de tout suggérer avec délicatesse et poésie, dans un spectacle protéiforme, entre jeu théâtral, manipulation d'objets, jeu d'ombres (et théâtre du même nom), projections... Si les images documentaires sont employées, elles sont cependant poétisées, décomposées, transposées par la magie du spectacle. (...) On ressort ébloui par la palette de techniques maîtrisées par les deux interprètes, ému par le propos, plus fort du sentiment d'avoir été enrichi, dans l'esprit et dans l'âme, par une proposition intelligente et sensible. »

Mathieu Dochtermann / Toutelaculture.com

« *Ce triptyque poétique de la compagnie La Mue/te : deux solos, une exposition et une mise en scène enchanteresse nous content un passé douloureux.* »

Lisa Laroche / Novo

« *Un spectacle tout en dentelles où Delphine Bardot, seule en scène, donne corps et vie à ces mères et grands-mères en quête des leurs. Une interprétation d'une extrême sensibilité où douleurs et souffrances percent derrière la délicatesse du geste, une œuvre à ne pas manquer. Créée lors du récent Mondial des marionnettes de Charleville-Mézières, une sombre tranche d'histoire sublimée par la grâce des planches, des images et souvenirs puissants ravivés par la «folle» Bardot.* »

Yonnel Liegeois / Chantiers de Culture

« *La mise en scène est pudique et poétique, la présence forte des marionnettes de chiffon émeut. Une pièce touchante.* »

Imane Akalay / La Grande Parade

« *La compagnie nancéienne La Mue/te brode un émouvant triptyque poétique sans parole autour des « Folles » de la place de Mai.* »

Valérie Susset / Le Mag-L'Est Républicain

« *Un travail soigné, rigoureux et motivé par une grande exigence – art et morale.* »

Véronique Hotte / Hottellotheatre

« *Formidable. Énormément de trouvailles et de savoir-faire. Rondement, humblement, habilement mené. Longue vie à ce spectacle de théâtre d'objets qui n'a pas besoin de paroles pour être entendu. Courez-y !* »

Antoine Deklerck / Radio Campus Paris

« *Un bijou de théâtre : délicatesse, justesse et poésie !* »

Chüs Pan/ Radio Campus Paris

« *C'est précisément la suppression de la parole en faveur de la matérialité indiscutable des objets qui donne ici la preuve des faits tragiques. La "disparition" de l'époque, faite avec l'arrogance du silence et l'hypocrisie de la rhétorique, est totalement annulée sur scène par l'éloquence silencieuse du théâtre de marionnettes, réitérant une fois de plus son potentiel expressif, autre que divertissant ou réconfortant.* »

Giulio Sonno / Paper Street



LES FOLLES

PARCOURS MARIONNETTIQUE ET MUSICAL

PRE/SSE NATIONALE



- ▲ Septembre 2017 : critique de Thierry Voisin / Télérâma.fr **TT**
- ▲ Septembre 2017 : critique de Armelle Héliot / Le Figaro
- ▲ Septembre 2017 : critique de Marie Soyeux / La Croix
- ▲ Octobre 2017 : critique de Annie Chénieux / Europe 1 / le JDD
- ▲ Octobre 2017 : critique de Mathieu Braunstein / Télérâma **TT**
- ▲ Octobre 2017 : critique de Gérald Rossi / L'Humanité

Théâtre, Marionnettes

Compagnie La Mue/tte - Les Folles

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

TT Traitées de folles par la dictature militaire, des mères argentines font, chaque jeudi, une ronde sur la plaza de Mayo (Buenos Aires) pour dénoncer l'enlèvement de leurs enfants pendant la « guerre sale » des années 1960 à 1980. Elles portent sur la tête un foulard blanc, brodé du nom et de la date de naissance du disparu. Dans un astucieux triptyque, composé de deux solos et d'une exposition, la compagnie La Mue/tte rend un vibrant hommage à ces femmes devenues emblématiques de la défense des droits de l'homme. Delphine Bardot évoque celles qui ont choisi de broder pour résister, mêlant la douceur du geste à la férocité du drame, tandis que Santiago Moreno utilise des photos et des vidéos tirées d'archives qui rappellent la brutalité et le cynisme des dirigeants responsables de la disparition de 30 000 personnes. Le jeu des matières et des objets, de la lumière et du son font la richesse et la force de ce spectacle original et poignant. Dans le cadre du festival MAR.T.O. (marionnettes et théâtre d'objets pour adultes).

Thierry Voisin

<https://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/les-folles,n5091493.php>



Le Mouffetard, théâtre des arts de la marionnette
Du 10 octobre au 3 juin
Isabelle Bertola, directrice de ce théâtre parisien entièrement consacré à la marionnette, reprend, dans sa programmation 2017-2018 certains spectacles vus à Charleville-Mézières, tels ceux de la compagnie La Mue/tte ou le Turak Théâtre. On pourra également découvrir le travail des Anges au plafond avec une exposition (du 31 janvier au 11 février) et leur spectacle « White Dog » d'après « Chien blanc » de Romain Gary, à voir du 30 janvier au 11 février, avec des représentations en matinée pour les scolaires. Théâtre Mouffetard (Paris V^e). Tél. : 01 84 79 44 44.

Ainsi VONT vont vont les petites marionnettes



La 19^e édition du festival mondial, qui se déroule à Charleville-Mézières jusqu'au 24 septembre, prouve que cet art reste vivant et rayonne partout dans le monde. Aujourd'hui, les artistes investissent l'opéra, la danse et le théâtre. PAGE 26



21 septembre 2017
Le Figaro
Parution 2/3
Par Armelle Héliot

jeudi 21 septembre 2017 LE FIGARO

26 | L'ÉVÉNEMENT

Les marionnettes ne perdent pas le fil

FESTIVAL Loin des jolies histoires pour enfants, ce théâtre a su se renouveler en se nourrissant d'influences étrangères et d'autres formes d'art.

PARMELLE HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE
À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Arfois, il pleut doucement sur la ville. Mais le soleil n'est pas loin qui illumine les façades superbes de Charleville. Pierres ocre tirant sur le rose, briques d'un rouge pâle, ardoises bleutées. La ville est splendide sous ce ciel un peu automnal. Les humeurs du temps ne sauraient décourager les artistes qui, partout, présentent de brefs spectacles de rue avec leurs marionnettes devant la foule qui s'arrête, curieuse. Des familles entières, des groupes d'amis, des touristes venus de tous les coins du monde.

Pendant le Festival mondial des théâtres de marionnettes, neuf jours riches et contrastés, l'atmosphère est à la fête à Charleville. Et cela dure depuis bien des années : s'il s'agit cette année de la 19^e édition, le festival est né en 1961... avec des apparitions perlées. Mais, depuis 2009, il a pris un rythme de biennale et s'en porte très bien.

Depuis 1981, la place de la marionnette s'est affirmée avec la création de l'Institut international et, six ans plus tard, de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (*lire ci-dessous*).

Si le festival et l'école sont si vivants et rayonnent dans le monde entier, c'est évidemment parce que l'art des marionnettistes n'a plus rien à voir avec les images que l'on peut en avoir, de loin. Il y a toujours des castelets et de gentilles histoires enfantines. On se bat à Lyon pour sauver Guignol et ses amis, régulièrement, venues de Salzbourg ou de Milan,

de Sicile, les marionnettes en armées bienveillantes jouent des grands classiques de l'opéra ou du théâtre.

Mais, pendant ce temps-là, influencés par des arts encore vivaces dans des contrées très lointaines - de l'Indonésie, de la Chine, du Japon - et par l'art contemporain - sculpture, vidéo, images et surtout par les nouveaux maté-



Ci-dessus: *La Vie des formes* de Renaud Herbin. **Ci-dessous**: *Le Cercle de craie caucasien*, de Bertold Brecht, spectacle de fin d'études de la 10^e promotion de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette, à Charleville-Mézières. CHRISTOPHE LOISEAU, BENOÎT SCHUPP

riaux qui permettent d'imaginer autrement les « poupées », les objets, les formes -, des artistes singuliers inventent leur propre univers.

Une tendance sensible avec des marionnettistes qui sont comédiens, plasticiens, chorégraphes, metteurs en scène. Ils créent leurs spectacles, mais on les voit aussi, de plus en plus souvent, être invités sur les plateaux de l'opéra, de la danse, du théâtre, à participer à la création d'autres artistes qui ne sont pas marionnettistes mais ont compris tout ce que cet art pouvait apporter, en plus.

À Charleville-Mézières, durant le festival, tous les lieux accueillent des spectacles. Les salles de théâtre, bien sûr, mais aussi les écoles, les églises, la médiathèque, les très beaux bâtiments d'une ville née à partir de 1606 de la volonté de Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Rethel, et qui fit édifier des monuments magnifiques. Sa statue veille, sereine.

Sculptures biomorphiques

Le public court d'un lieu à l'autre, avec un programme bien pensé, bien serré. Très vite, la rue bruisse des préférences des spectateurs. Car ici, que l'on soit professionnel ou spectateur venu de la région pour se distraire, on s'est fait au fil du temps une véritable culture, on s'est forgé un goût et l'on s'habitue très vite à l'originalité et à l'excellence.

Anne-Françoise Cabanis, directrice du festival et de l'association historique Les Petits comédiens de chiffons, peut être fière de la programmation effervescente de cette année. En compagnie du maire de la ville, Boris Ravignon (LR), elle a officiellement lancé l'édition samedi der-

nier. L'élu, très investi, a frappé les trois coups et assisté à la représentation d'*Une Carmen en Turakie* par le Turak Théâtre, dans la grande salle à l'italienne du TCM, après un bref discours chaleureux, devant un parterre et un balcon comblés. Des grands-parents aux petits enfants, tout le monde a fait un triomphe aux facettes de la troupe de Michel Laubu et de ses amis. Bizet gentiment disloqué par des familiers du festival, c'est évidemment fédérateur. Mais à côté de ce « grand » déploiement, ce sont des formes plus modestes qui font aussi le charme entendant de Charleville-Mézières. Le matin même, on avait assisté au travail de la compagnie La Mue/tte (*sic*). Santiago Moreno et Delphine Bardot ont conçu un diptyque ambitieux dont le thème est celui des mères argentines à la recherche de leurs enfants disparus, travail qui use de plusieurs modes et notamment d'un appoint de brodeuses œuvrant depuis des classes spécialisées. On verra plus tard la création des chorégraphes Hela Fattoumi et Éric Lamoureux : sept danseurs et des « présences » inspirées des sculptures biomorphiques de Hans Arp.

La nuit tombait sur un ciel lavé lorsque l'on pénétra dans l'église Saint-Rémi pour découvrir *Milieu* de Renaud Herbin, poète de la discipline, dans un échange silencieux et fascinant avec une marionnette à fils manipulée de haut par l'artiste, lové au sommet d'un castelet métallique, glissant lui-même tandis que son petit double s'enfonçait dans une eau noire... ■ **Festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières (08), jusqu'au 24 septembre.** festival-marionnette.com



Agenda

Festival mondial des théâtres de marionnettes

Jusqu'au 24 septembre

Ce 21 septembre, dernières représentations de « Milieu » et de « Wax » de Renaud Herbin, sorti de l'école en 1999, quatrième promotion, avec Gisèle Vienne, Cyril Bourgois, Jonathan Capdevielle, entre autres. Renaud Herbin dirige le Centre dramatique national d'Alsace Strasbourg et l'on reverra « Milieu », notamment à Nanterre-Amandiers (92), du 6 au 11 mars.

La plupart de ses créations, très différentes, sont en tournée et à Strasbourg, certaines productions sont inscrites dans des manifestations telles que « Les Giboulées / Biennale internationale Corps-Objet-Image », du 16 au 24 mars 2018. TJP-Strasbourg (67). Tél. : 03 88 35 70 10.

Concours d'admission à l'école

Du 26 mars au 6 avril

Pour intégrer la douzième

promotion de l'école.

Date limite d'inscription :

31 janvier 2018. Âge : 18 ans minimum, 26 ans maximum.

Être titulaire du bac ou d'un diplôme équivalent. Justifier d'une pratique théâtrale d'un an au moins. Renseignements www.marionnette.com

Le Mouffetard, théâtre des arts de la marionnette

Du 10 octobre au 3 juin

Isabelle Bertola, directrice

de ce théâtre parisien

entièrement consacré

à la marionnette, reprend, dans

sa programmation 2017-2018

certaines spectacles vus

à Charleville-Mézières,

tels ceux de la compagnie

La Mue/tte ou le Turak

Théâtre. On pourra également

découvrir le travail

des Anges au plafond avec

une exposition (du 31 janvier

au 11 février) et leur spectacle

« White Dog » d'après « Chien

blanc » de Romain Gary, à voir

du 30 janvier au 11 février,

avec des représentations

en matinée pour les scolaires.

Théâtre Mouffetard (Paris V^e).

Tél. : 01 84 79 44 44.

Théâtre d'objets

Du 10 au 17 mars

Les artistes de Stereoptik

sont parmi les plus

extraordinaires que l'on

connaisse. Ils conçoivent

un théâtre d'objets, avec

des dessins en direct,

des animations subtiles.

C'est une forme d'art,

qui comme l'art pur

de la marionnette, prend

une place éminente dans

le monde du spectacle.

On vous annonce à l'avance

les dates de « Dark Circus »,

création fascinante.

Théâtre de la Ville, Studio

de l'Espace Cardin (Paris VIII^e).

Tél. : 01 42 74 22 77.

Des marionnettistes en pleine lumière

La 19e édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes, à Charleville-Mézières, montre combien les marionnettistes se plaisent à mettre leur propre corps en scène.

La nuit tombe sur Charleville-Mézières et les spectateurs venus découvrir Milieu, de Renaud Herbin, poussent les portes de l'église Saint-Remi. Emmittoufflés dans leurs manteaux, ils s'installent autour d'une haute structure de métal, entre les pieds de laquelle repose, encore inerte, une marionnette à fils – si proche qu'on pourrait la toucher. Renaud Herbin se hisse au sommet de l'installation. Là, il s'empare du contrôle, l'appareil auquel sont attachés les fils de manipulation. Alors l'inanimé s'anime. Quelle délicatesse dans les mouvements de cette marionnette ! Mais aussi quelle concentration dans les gestes de l'artiste, là-haut, exposé et vulnérable...

Avec 18 fils, Renaud Herbin peut composer des mouvements précis, mais multiplie les risques d'emmêler sa marionnette et de briser ce charme ténu, émouvant. « Je sens comme chacun de mes appuis se transmet à la marionnette, confie l'artiste, une fois redescendu. Les fils sont le prolongement de mon corps. » Dans *La Vie des formes*, également présenté au festival, il démontre une même minutie dans la manipulation au corps à corps d'un mannequin à taille humaine. « À partir des années 1970, les marionnettistes ont voulu sortir du castelet – le petit théâtre qui les dissimulait. Ils s'exposent de plus en plus et certains, comme moi, puisent dans le langage de la danse. »

Si lui travaille dans l'infime, la compagnie La Mue/te, à quelques rues de là, ose avec *Les Folles* une tout autre échelle : évoquer sans parole le combat des mères de la place de Mai, en Argentine, qui depuis quarante ans se mobilisent pour savoir ce qu'il advint de leurs enfants – les 30 000 « disparus » de la dictature militaire. Dans ce spectacle, les corps des deux interprètes, associés aux objets, se retournent et se transforment à l'infini, parvenant à incarner de multiples personnages – et même des fous. Quant aux membres de la compagnie Les Anges au plafond, ils manipulent tous à vue dans R.A.G.E.. Mêlés ou fondus aux marionnettes, ils donnent l'impression d'une grande machine vivante dont tous les mécanismes seraient visibles.

Le travail corporel n'est pas négligé à l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (Esnam), qui fête ses 30 ans avec l'inauguration de nouveaux locaux en plein cœur de la ville. Depuis la première promotion, Claire Heggen a développé des exercices pour les apprentis. « Ils voulaient manipuler à vue, mais se trouvaient un peu godiches à côté de leur marionnette, se souvient-elle, avec un sourire, dans les coulisses de la salle Bazin, où se prépare Aeterna. Moi qui venais de la danse, j'ai dû m'adapter à leurs besoins, car les mouvements des marionnettistes sont au service d'un objet. Il faut sans cesse se déséquilibrer, prendre des risques, être extrêmement conscient de son corps. » Cette « grammaire » est commune à tous les étudiants formés à l'Esnam.

Dans le nouveau théâtre de l'école, la 10e promotion, fraîchement diplômée, présente un enthousiasmant Cercle de craie caucasien où s'illustrent l'adresse et la présence des jeunes artistes. Pour animer une seule grande marionnette d'animal, ils peuvent être quatre, tandis qu'un cinquième, le récitant, fait parler la créature. « Ce sont des heures d'entraînement et de coordination, relève le directeur de l'Institut international de la marionnette, Éloi Recoing. Il est d'ailleurs troublant de voir des marionnettistes "marquer" leur spectacle, c'est-à-dire répéter les mouvements et déplacements sans marionnette. Comme une chorégraphie. » Pour affûter les étudiants, le directeur envisage ainsi d'inviter des chorégraphes.

Deux ambassadeurs de cette profession, Héra Fattoumi et éric Lamoureux, présentent justement au festival leur dernière création, *Oscyl*. Sept interprètes y dansent avec sept « oscyls » : des sculptures à taille humaine capables, grâce à un centre de gravité très bas, de se remettre debout toutes seules et d'acquiescer, sur l'impulsion des danseurs, une certaine autonomie de mouvement. C'est ce spectacle audacieux, hors catégorie, que la directrice Anne-Françoise Cabanis a choisi de présenter aux généreux bénévoles, sans qui le festival ne pourrait s'animer.

Marie Soyeux

Au théâtre cette semaine : «Un village en trois dés», «Les Folles», «La vraie vie»



EN SCENE - Découvrez la sélection théâtre hebdomadaire du JDD.

Les Folles**

Après avoir joué *L'un dans l'autre*, la compagnie lorraine La Mue/tte présente *Les Folles*, son dernier spectacle créé il y a un mois au Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières. Le duo marionnettique y rappelle, dans un langage théâtral affranchi des mots, la dictature militaire qui s'est abattue sur l'Argentine à partir de 1976. Il rend hommage aux mères argentines qui ont manifesté chaque semaine sur la place de Mai, à Buenos Aires, pour réclamer la vérité sur le sort de leurs enfants disparus. En forme de triptyque, le spectacle comporte deux solos et une exposition. Dans le premier volet, *Point de croix*, une brodeuse à sa table de travail (Delphine Bardot) tire l'aiguille dont le fil fait inmanquablement surgir des visages de disparus. Après une exposition et un film d'animation, c'est au tour de Santiago Moreno d'exhumer les archives de l'époque et de ressusciter la force de la résistance des rondes des femmes au foulard blanc, symbole des langes de leurs enfants. Un panneau Silencio tourne sur un plateau, comme l'intimation faite aux femmes de ne pas rester immobiles. C'est ainsi qu'elles ont commencé leur ronde. Un peu didactique dans cette dernière partie, le spectacle retient par sa force de suggestion, ses qualités inventives, la délicatesse, la beauté et la poésie des images, la profondeur de l'évocation et de l'émotion dégagée, douce et forte à la fois.

Le Mouffetard, 73 rue Mouffetard, Paris 5e. Tél. 01 84 79 44 44. www.lemouffetard.com Jusqu'au 28 octobre.

<https://www.lejdd.fr/culture/theatre/au-theatre-cette-semaine-un-village-en-trois-des-les-folles-la-vraie-vie-3469985>



TT

Dans son salon, une femme âgée (la comédienne Delphine Bardot, vieillie pour l'occasion) brode en écoutant du tango. Elle cherche une pelote d'aiguilles et la retrouve. En tirant le fil, sur le canevas qu'elle tient à la main, elle fait apparaître des sourcils, un nez, une bouche, les traits d'une jeune fille. Cette scène inaugurale relève de l'apparition, de l'épiphanie. C'est un intense moment d'émotion. Car le visage ainsi matérialisé se révèle être celui d'une disparue, victime de la junte militaire en Argentine, dans les années 1970-80. Ambitieux, le spectacle de la compagnie La Mue/tte vise à rappeler, en deux temps, les années de plomb durant lesquelles trente mille opposants, jeunes pour la plupart, furent enlevés pour ne jamais revenir. En dépit de l'interdiction officielle, leurs mères (et grand-mères) – celles qu'on allait bientôt nommer les « folles de la place de Mai » – décidèrent de se rassembler chaque semaine dans le centre de Buenos Aires. Avec, pour signe de ralliement, un simple fichu blanc qu'elles nouaient autour de leur tête. C'est cette histoire, cet emblème et ce geste que rappelle ce diptyque. La première partie du spectacle éblouit par sa poésie. La suite, trop didactique, semble encore chercher le moyen de dépasser la simple forme du documentaire.

– **Mathieu Braunstein**

| 1h30 avec entracte | Dès 12 ans: Jusqu'au 28 octobre au Mouffetard, Paris 5^e, tél.: 01 84 79 44 44. Puis au printemps à lfs (14), Fécamp (76), Metz (57), Bagnaux (92)...

CULTURE ET SAVOIRS

#folles de mai #théâtre



THÉÂTRE. « LES FOLLES » ENTRE COMBAT ET DÉSESPOIR

Vendredi, 20 Octobre, 2017 | Gérald Rossi

Avec tact et talent la compagnie La Mue/te rend hommage aux mères d'Argentine qui ont longtemps dénoncé la « disparition » de 30 000 de leurs enfants, pendant la dictature militaire.

Deux solos et un petit film pour en dire beaucoup, presque sans un mot. Avec « *Les Folles* », la compagnie La Mue/te, rend hommage aux mères qui voilà quarante ans, ont dénoncé en Argentine, en manifestant régulièrement sur la place de Mai, la disparition de 30 000 jeunes sous la dictature militaire (1976-1983). Ce sont les soldats qui leur ont attribué le qualificatif de Folles, pour tenter de les ridiculiser, les obligeant à marcher autour de la statue installée au centre de l'espace, car à cette époque, tout rassemblement statique de plus de trois personnes était interdit.

Réalisé avec les élèves du lycée professionnel Paul-Lapie de Lunéville (Meurthe et Moselle) le court métrage présenté, et intitulé « broder pour résister », met en scène de petites marionnettes qui représentent ces mères à la fois effondrées et combatives. Des mères qui, comme signe distinctif portaient des foulards blancs...

D'ailleurs, c'est le textile et sa transformation qui constitue la trame de la première partie du spectacle. Delphine Bardot y porte la mémoire de femmes à travers des canevas, des images qui se forment et se déforment dans des bruitages qui marquent le temps. Jusqu'à l'apparition angoissante d'un soldat géant symbole de mort.



Santiago Moreno, en dernière partie, propose lui une plongée « dans le contexte politique de l'époque ». Sur la locomotive d'un petit train électrique défilent quelques messages, qui pointent eux aussi l'insoutenable de ces années. En ombre, en musique, derrière un très curieux tambour-loupe, usant de divers procédés, dont le cinéma et la vidéo, il évoque avec talent les résistances et la mémoire.

Au final, ces univers se complètent. Dans une gamme qui démultiplie et croise poésie et réalisme, sentiments et larmes, sourires et espoirs. Avec les deux comédiens, ces « folles » défendent le droit à la liberté et au respect humain, partout et toujours. Un bel hommage sensible, quarante ans après.

Gérald Rossi

<https://www.humanite.fr/theatre-les-folles-entre-combat-et-desespoir-644152>



LES FOLLES

PARCOURS MARIONNETTIQUE ET MUSICAL

PRE/SSE RÉGIONALE



- ▲ Octobre 2017 : Que Tal Paris
- ▲ Avril 2018 : Critique de Valérie Susset / Le Mag - L'Est Républicain
- ▲ Avril 2018 : Critique de Lisa Laroche / NOVO

**Spec-
tacles**

→ Les folles

La compagnie La mue/tte, tandem formée par la comédienne et marionnettiste Delphine Bardot et le musicien et marionnettiste d'origine argentine Santiago Moreno, investit le Mouffetard avec sa pièce *Les folles*. À Buenos Aires, les mères de la place de Mai ont manifesté chaque semaine entre 1981 et 2006 pour réclamer la vérité sur le sort de leurs fils et de leurs filles disparus avec 30 000 opposants pendant la dictature militaire. Avec *Les folles*, la compagnie La mue/tte rend hommage à ces femmes infatigables, symbole d'une lutte et d'une résistance obstinées face à la dictature de la junte militaire. Sur scène vous retrouverez deux solos. *Silencio es salud* (le silence, c'est la santé), une enquête sensible de Santiago Moreno menée au travers d'archives visuelles et sonores nous dévoilant la puissance d'une résistance et d'une mémoire collective en mouvement. Dans *Point de croix*, Delphine Bardot nous raconte la pugnacité de ces femmes au foulard brodé à travers la figure d'une brodeuse qui, point après point, convoque le souvenir des disparus. À noter qu'une exposition photographique sur les mères de la place de Mai, une reconstitution d'une marche de la résistance en marionnettes ainsi qu'un court film animé réalisé dans le cadre d'une résidence artistique en lycée professionnel seront également présentés.

[DU 17.10 AU 28.10]

> Entrée 17 - 18 €

Le Mouffetard

73, rue Mouffetard

75005 Paris

M^e Censier-Daubeton

01 84 79 44 44

www.lemouffetard.com



Abordant le thème de la résistance incarnée par les mères argentines, la nouvelle création de La Mue/tte est un parcours poétique et engagé semé de deux solos sans parole entrecoupés d'une exposition finement brodée.

La compagnie nancéienne La Mue/tte brode un émouvant triptyque poétique sans parole autour des « Folles » de la place de Mai.

De leur ventre ne sont pas seulement nés des enfants. Les mères argentines qui ont commencé dès le début de la dictature militaire à déambuler autour de la statue de la place de Mai pour dénoncer la « disparition » du fruit de leurs entrailles ont aussi donné naissance à un formidable mouvement de résistance. À une véritable conscience collective. Les chassant si elles cessaient de circuler, les militaires ont d'abord ricané : « *Les vieilles folles s'épuiseront à tourner comme ça* ». Oui elles étaient folles. Mais de douleur. De rage. D'audace aussi. Et elles ne se sont jamais épuisées. Car avec leur foulard sur la tête, symbole du premier lange de leur enfant sur lequel elles avaient brodé son nom et sa date de naissance, elles ont alerté l'opinion publique du monde entier sur le fait que 30.000 opposants avaient été éliminés par la milice de droite Triple A ou par la dictature, en vigueur dans le pays de 1976 à 1983. Pourtant, elles n'étaient que quatorze le 30 avril 1977... Mais 700 l'année dernière pour célébrer les 40 ans de leur premier rassemblement. C'est que le combat n'a pas faibli après la dictature militaire : les enfants volés des activistes assassinés sont leurs petits-enfants. Sur les plus de 500 disparus, seulement 127 ont été retrouvés. Alors les Mères de la Place de Mai sont toujours là. Devenues fer de lance du féminisme sud-américain.

« *Nous avons voulu montrer comment, de la figure de mère, on passe à la figure de militante* », expliquent Delphine Bardot et Santiago Moreno, responsables artistiques de la compagnie La Mue/tte fondée à Nancy en 2014. « *Montrer comment on mue sa douleur personnelle pour en faire un combat collectif.* » La mue, forcément, ça leur parle. Comme la maternité, le féminisme et l'engagement sociopolitique.

« En gros il valait mieux la fermer pour rester en vie »

Quand la Messine et l'Italo-Argentin se sont rencontrés en 2011 sur l'île de la Réunion, chacun participait de son côté au festival international de marionnettes et de théâtre visuel Tam-Tam. Delphine Bardot, avec la compagnie La Soupe, dont le siège est à Metz, jouait « *Sous le jupon* », sa petite forme conçue comme une divination manipulée. Santiago Moreno, natif de Buenos Aires, exilé à 15 ans en Italie, exerçait ses talents de musicien et manipulateur d'objets avec son solo d'*Homme-Orchestre* dans la compagnie de rue Dromosofista. L'année suivante, ce sont deux artistes amoureux qui s'installaient à Nancy, comprenant peu à peu chacun la langue de l'autre, partageaient une identité artistique évidente... et n'allaient pas tarder à faire un bébé. « C'était un changement de peau pour nous aussi, et comme nous ne créons que des spectacles sans parole, le nom de notre compagnie était tout trouvé », sourit Delphine. La Mue/tte a commencé par imaginer un duo particulièrement esthétique intitulé « *L'un dans l'autre* », montrant comment la musique du musicien s'empare du corps de la marionnettiste... dont la marionnette s'empare du corps du musicien ! A suivi le solo de Santiago, « *Les intimités de l'Homme-Orchestre* ». Et puis le jeune couple a rencontré Vera Jarach et Nora Cortinas, illustres Mères de la place de Mai se décrivant comme littéralement « nées de leur enfant ». Alors s'est imposé le spectacle en forme de parcours poétique et engagé baptisé « *Les Folles* ». Qui s'ouvre sur un solo de Delphine, « *Point de croix* », comme « *une métaphore de la pugnacité de ces femmes au foulard brodé à travers la figure de la brodeuse* ». Qui enchaîne avec une exposition et un petit film nés du projet « *Broder pour résister* », mené par la compagnie avec les apprenties brodeuses du lycée Paul-Lapie à Lunéville, d'ailleurs récompensé du troisième prix national de l'audace artistique et culturelle. Et qui s'achève par un solo de Santiago, « *Silencio es salud* », sorte d'enquête documentaire orchestrant tous les sens, dont le titre ironise autour d'un panneau de signalisation argentin, initialement destiné à lutter contre le bruit urbain (« Le silence est la santé ») mais bien vite érigé en emblème de la dictature. « En gros, il valait mieux la fermer pour rester en vie », résume Santiago. La Mue/tte ne parle pas, mais dit beaucoup...

Le spectacle « *Les Folles* » sera joué les 13 et 14 avril au théâtre de La Méridienne à Lunéville (54) dans le cadre du festival FACTO, et les 17, 18 et 19 avril au CCAM à Vandœuvre-lès-Nancy (54) dans le cadre du festival RING. www.cielamuette.com

<https://www.estrepublicain.fr/le-mag/2018/04/01/par-valerie-susset>

Telex

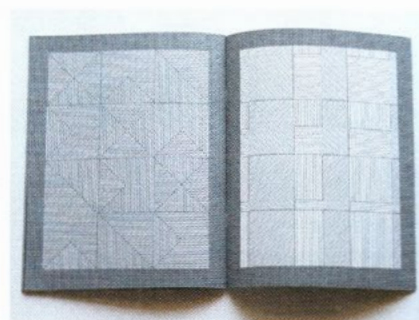
Par Lisa Laroche



Photo : Martine Locatelli



Photo : La MUE/TTE



SOL, auto-edition, 2016 - ©Alexis-Beauclair

MARTINE LOCATELLI

Basée à l'École d'art de Belfort, la Cantine d'art contemporain accueille jusqu'au 2 juin 2018 l'exposition de Martine Locatelli intitulée *Asie Europe, regard mobile/immobile*. Composée de photographies prises majoritairement en lumière naturelle, elle capture l'humain en mouvement, au Japon, en Italie ou en Allemagne. Cette immersion sensible dans un assemblage d'instant figés, montre des images vibrantes et mouvantes. Beauté.

www.ecole-art-belfort.fr

LUXEMBOURG MUSEUM DAYS

On pourrait rêver d'un wee-kend exceptionnel et culturel. Le 19 et 20 mai 2018, pas moins de quarante musées au Luxembourg peuvent être visités gratuitement à l'occasion des Luxembourg Museum Days. L'aubaine parfaite pour découvrir un pays voisin et son patrimoine. Une palette de sujets est proposée : photographie, art, traditions, Histoire, et bien d'autres. À vous d'y faire votre sélection. De musée en musée, c'est également l'occasion de (re)découvrir un pays souvent peu exploré. La liste des musées sera définie à partir du 8 mai 2018, et accessible en ligne.

www.luxembourgmuseumdays.lu

LE PRINTEMPS DU TANGO

L'Argentine est à nouveau mise à l'honneur cette année à Mulhouse. Le Festival Le Printemps du Tango propose quatre jours d'événements langoureux et stimulants. Avec de la musique, bien sûr : des concerts de tango traditionnel, dont certains accompagnés d'un apéritif. Mais il n'y a pas que ça : on danse, mange, lit et débat dans ce festival qui fait vivre la ville toute entière. En intérieur ou en extérieur, dans une chapelle, une bibliothèque ou au marché, l'Argentine nous attend du jeudi 7 au dimanche 10 juin 2018 dans le grand Mulhouse.

leprintempsdutango@gmail.com

LES FOLLES – PARCOURS POÉTIQUE DE RÉSISTANCE

Il y a quarante ans, la dictature civico-militaire en Argentine faisait disparaître pas moins de 30 000 jeunes gens, opposés au régime. Des mères ont recherché place de Mai leurs enfants perdus à travers les Marches de la Résistance. Elles méritaient un hommage. C'est chose faite avec ce triptyque poétique de la compagnie La MUE/TTE : deux solos, une exposition et une mise en scène enchanteresse nous content un passé douloureux les 13 et 14 avril à La Méridienne, à Lunéville, puis du 17 au 19 au CCAM / Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy.

www.lamuette.org



LES FOLLES

PARCOURS MARIONNETTIQUE ET MUSICAL

WEB MAGAZINE / BLOGS



- ▲ Octobre 2019 : critique de Thomas Flagel / Poly
- ▲ Février 2019 : critique de Lou / L'œil de Lou
- ▲ Septembre 2017 : critique de Stéphane Capron / Sceneweb
- ▲ Septembre 2017 : critique de Mathieu Dochtermann / Toutelaculture.com
- ▲ Septembre 2017 : critique de Véronique Hotte / Hottellothéâtre
- ▲ Septembre 2017 : critique de Mathieu Dochtermann / l/0
- ▲ Octobre 2017 : critique de Yann Albert / La Petite Revue
- ▲ Octobre 2017 : critique de Yonnel Liégeois / Chantiers de Culture
- ▲ Octobre 2017 : critique de Ondine Bérenger / Théâtre Actu
- ▲ Octobre 2017 : critique de Imane Akalay / La Grande Parade

Avec Les Folles, la compagnie franco-argentine La Mue/te signe un parcours poétique et engagé autour des mères de la Place de Mai.



Installés en Lorraine, la nancéenne Delphine Bardot et l'argentin Santiago Moreno composent des spectacles marionnettiques sans paroles, aussi sensibles qu'atypiques. Pour ce triptyque en hommage aux mères argentines de la Place de Mai – manifestant depuis les années 1970 pour demander des comptes à la junte militaire sur les quelque 30 000 disparus –, ils réunissent *Point de croix* et *Silencio es salud* autour de l'exposition *Broder pour résister* mêlant photo d'époque, broderies de bouche hurlante, installation et court-métrage. Entre une machine à coudre, un transistor et ses divers cadres à ouvrage, la comédienne-marionnettiste évoque dans un théâtre d'objet tout en retenue l'obstination des manifestantes reconnaissables à leur fichu blanc sur les cheveux où apparaissent les dates et noms de ceux qu'elles recherchent. Atmosphère pesante et inventivité des supports (pantins aux corps de bobines de fil) confèrent à la simplicité de la narration un supplément d'âme. Coincé dans une caisse claire rétro-éclairée, l'homme-orchestre de *Silencio es salud* convoque images de défilés militaires et de dictateurs à l'église, collusion économique et instrumentalisation sportive, plan Condor et vols d'enfants dans un défilement circulaire confondant de pancartes et de chiffres.

- Au Festival international de Marionnettes (Nuremberg), mardi 22 et mercredi 23 octobre (dès 10 ans)
- Au Festival Géo Condé (Blénod- Lès-Pont-à-Mousson), vendredi 1er novembre (dès 10 ans)
- Au Centre culturel Autogéré de Nancy, jeudi 14 et vendredi 15 novembre (dès 10 ans)

<https://www.poly.fr/sound-of-silence/>



Les Folles

Compagnie La Mue/te



Je considère la création artistique que je vais vous présenter, comme l'une des plus complètes et inventives que j'ai pu découvrir. Présenter sous forme d'un triptyque composé de deux spectacles et d'une exposition, cette forme artistique nous évoque le destin tragique de ces mères argentines qui se sont un jour rassemblées sur la place de Mai pour réclamer la vérité sur le sort de leurs enfants disparus lors de la dictature en Argentine. Par le biais de la marionnette contemporaine et le théâtre d'objets la compagnie La Mue/te réussie avec brio à marier faits historiques, émotions et créativité. Par un univers artistique fait d'images métaphoriques ô combien parlantes, on nous embarque dans un voyage d'une émotion pure. Je parle de création complète, car grâce à ces trois tableaux abordant le sujet de façon totalement différente, nous avons une réelle impression d'immersion dans cet événement historique. Un spectacle hors du temps, mené tout en pudeur avec des images d'une très grande beauté. J'ai toujours trouvé que voir le monde par le prisme de l'art nous permettait de mieux le comprendre. *Les Folles* en est un magnifique exemple.

+ Une expérience qui reste en tête longtemps. Réalisée de façon précise et subtile. Un bijou.

- Un coup cœur est un coup de cœur, je n'arrive pas à trouver de points négatifs à cette magnifique création.

[https://www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=294114434587143&id=279787099353210&xts__\[0\]=68.ARBbF0j5022vRh-9HxfLFGaMs8l6TRwaqm5xZPjI0rkgZ1c2CUNgiUf6rgBo053PskPvXiK-lIR3_7m_6lIGy5ni-ih-FFzHpHTqyh6XSwNTZs0e1s0NAAAnKOCQTIqF50v8e-6jaD4EkHRzigkUKUPYW7ew7GfZCnNqcw4wDy4daEx7RE5hQgLIxpQE03gYu7fWVd1r5xD-B3V-Jbet-t2uWMOVMdJ1ZFX7qa1Z-egggVUBDhgsL4v82P8a-dJZQpuc_60AJ07F35s6-u49JZkRhrwfcikrKe8Fe8nR9rhzDJ94gN20InvSj66yUWYtg63LL6et8w-bxIW5aQy0lFC7Zp0iPhOoyAgHYbkZ-RLV3hb2VBL06Y-B6o-ihyeYjzN8EEqWZJJnsBJ8LOv92wxg0qBOhhSOJkTZ5Mled2g4BDnXL7H- iwPUwhddFBeg8_ efFmh3tJMNMrOUyZM5c6XlaJBSb9_X6wglanZGcLDAc0NiDqX7-dNTA&tn=-UC-R](https://www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=294114434587143&id=279787099353210&xts__[0]=68.ARBbF0j5022vRh-9HxfLFGaMs8l6TRwaqm5xZPjI0rkgZ1c2CUNgiUf6rgBo053PskPvXiK-lIR3_7m_6lIGy5ni-ih-FFzHpHTqyh6XSwNTZs0e1s0NAAAnKOCQTIqF50v8e-6jaD4EkHRzigkUKUPYW7ew7GfZCnNqcw4wDy4daEx7RE5hQgLIxpQE03gYu7fWVd1r5xD-B3V-Jbet-t2uWMOVMdJ1ZFX7qa1Z-egggVUBDhgsL4v82P8a-dJZQpuc_60AJ07F35s6-u49JZkRhrwfcikrKe8Fe8nR9rhzDJ94gN20InvSj66yUWYtg63LL6et8w-bxIW5aQy0lFC7Zp0iPhOoyAgHYbkZ-RLV3hb2VBL06Y-B6o-ihyeYjzN8EEqWZJJnsBJ8LOv92wxg0qBOhhSOJkTZ5Mled2g4BDnXL7H- iwPUwhddFBeg8_ efFmh3tJMNMrOUyZM5c6XlaJBSb9_X6wglanZGcLDAc0NiDqX7-dNTA&tn=-UC-R)

Les folles par le compagnie La Mue/tte



Triptyque poétique qui aborde le thème de la résistance incarnée par des femmes, « Les Folles » désignent avant tout ces mères argentines qui ont résisté à la dernière dictature militaire responsable de 30 000 « disparitions ». Dans un contexte politique proche de l'Inquisition, émerge alors une conscience collective, folle et viscérale, née d'un appel du ventre féminin pour retrouver les familles disparues et défendre les droits humains.

Silencio es salud est l'enquête documentaire d'un Argentin immigré en Europe explorant le contexte politique de ces années sombres où la parole était dangereuse. Ce musicien/manipulateur s'empare des archives de l'époque, et orchestre nos sens pour nous faire partager la force d'une résistance et d'une mémoire collective en mouvement.

Point de Croix est une métaphore de la pugnacité de ces femmes au foulard brodé à travers la figure de la brodeuse. Point après point, elle tente de convoquer le souvenir des disparus et opère une mue intime pour passer de la solitude endeuillée à la force du collectif.

Ces deux solos sans parole sont associés à une exposition sur les Mères de la place de mai présentant des photos historiques, une reconstitution d'une « marche de la résistance » en marionnettes et un court film animé, « Broder pour résister », réalisé dans le cadre d'une résidence artistique en lycée professionnel avec des apprenties brodeuses.

<https://sceneweb.fr/les-folles-par-le-compagnie-la-mue/tte/>

Au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, on s'efforce de voir de beaux spectacles pour pouvoir les recommander! Les Folles, de la compagnie La Mue/tte, réussit avec une maestria déconcertante à composer un poème visuel sur une étape sombre mais héroïque de l'histoire argentine. Fort et beau, virtuose et abouti.

★★★★★



Comment montrer, sans paroles et avec sensibilité, les blessures intimes d'un pays?

Comment témoigner métaphoriquement d'une mémoire douloureuse, sans tomber dans un mélo de facilité ou un travers documentaire?

La compagnie La Mue/tte réussit ce tour de force de tout suggérer avec délicatesse et poésie, dans un spectacle protéiforme, entre jeu théâtral, manipulation d'objets, jeu d'ombres (et théâtre du même nom), projections... Si les images documentaires sont employées, elles sont cependant poétisées, décomposées, transposées par la magie du spectacle.

Dans un premier temps, avec une troublante délicatesse, le thème de la résistance des « folles de Mai » est figuré par un jeu d'acteur qui s'appuie sur des inventions visuelles d'une grande finesse, jeux d'ombres et de lumière mobilisant des broderies, décalages de plans à l'aide de voiles et de rideaux... C'est tout à la fois beau et inquiétant, fort et poignant, et les apparitions et disparitions convoquent des apparitions fantomatiques entre les voiles qui habillent la scène. Quand le noir est habité, qu'il acquiert sa propre respiration, c'est le signe que l'imaginaire est saisi, pleinement. Les corps peuvent alors entrer en étrangeté derrière un masque ou une surmarionnette.

Le spectacle se poursuit par une seconde partie, après un entracte où les spectateurs sont guidés au travers d'une exposition venant enrichir la compréhension des événements historiques ayant servi de fondement à la création du spectacle. Une partie du processus créatif même est également explicité.

La seconde partie du spectacle est plus musicale, mobilise davantage la vidéo. On est plus franchement dans le théâtre d'objets, mais **il serait réducteur de vouloir assigner ce spectacle d'une grande richesse à une catégorie précise.** Moins esthétisant, plus brut, ce segment n'en perd pas pour autant la poésie qui traverse le spectacle de bout en bout : il la file, autrement, par des moyens qui n'en sont pas moins créatifs.

On ressort ébloui par la palette de techniques maîtrisées par les deux interprètes, ému par le propos, plus fort du sentiment d'avoir été enrichi, dans l'esprit et dans l'âme, par une proposition intelligente et sensible. Peu importe finalement que le trop long entracte ait un peu nui à la continuité de la concentration des spectateurs : repris par le second acte, ils applaudissent néanmoins à tout rompre, et ils ont sans doute raison.

Les Folles affichent déjà complet dans la billetterie du IN, mais ils sont en tournée dans de nombreuses villes.

De et avec : Delphine Bardot et Santiago Moreno

Regard extérieur : Nicole Mossoux

Regard extérieur (Silencio es salud) : Jacopo Faravelli

Regard magique (Silencio es salud) : Benoit Dattéz

Regard complice (Point de Croix) : Amélie Patard

Musique et dispositif sonore : Santiago Moreno

Costumes et regard scénographique : Daniel Trento

Création lumière : Phil Colin

Production : Claire Girod

Assistante de production : Aurélie Burgun

<http://toutelaculture.com/spectacles/theatre/voir-les-folles-et-celebrer-la-memoire-et-la-liberte-festival-mondial-des-theatres-de-marionnettes/>

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières- Ardennes – France – du 16 au 24 septembre

Les Folles par la Compagnie La Mue/te

Pour le public dès 10 ans, Delphine Bardot et Santiago Moreno ont conçu *Les Folles*, un diptyque dont le premier volet s'intitule *Point de croix*, le second, *Siencio es salud*.

« Les Folles » désignent ces mères argentines qui ont résisté à la dernière dictature militaire responsable de 30 000 disparitions (1976-1983). Dans un contexte politique proche de l'Inquisition, prend forme une conscience collective – mères et femmes – qui exige en dépit de tout, de retrouver les fils, filles, frères, époux et amis disparus, et défendre ainsi, le plus ostensiblement qu'il soit, les droits inaliénables de l'homme.

Et de tourner, tourner sans relâche, ensemble, sur la Plaza de Mayo à Buenos-Aires.

Ces femmes portent un petit fichu blanc qu'elles ont brodé du nom de leurs disparus.

La broderie est ainsi devenue la métaphore de la pugnacité de ces femmes en révolte, piquant le tissu blanc d'une aiguille de fil de coton rouge afin de broder les signes et les symboles des êtres les plus chers auxquels elles tiennent, hors oubli.

Delphine Bardot est l'une de ces Folles, silencieuse et patiente dans son atelier de couture, jouant avec les accessoires qui tournent naturellement, ainsi la bobine de fil qui se dévide quand la machine à coudre fonctionne, ou bien le cercle du petit napperon ou fichu que l'on brode à la main – l'image du cycle de la vie tournant encore pour amorcer un nouveau tour du temps – telle la terre qui nous porte.

S'amusant de son fichu, l'interprète se masque et présente son existence à l'envers : d'un côté, jeune mère travailleuse qui brode et coud pour survivre, et de l'autre, femme du peuple qui s'associe à ses « sœurs » pour dénoncer les tyrans.

Ces femmes sont semblables, obligées de s'intégrer à une vie sociale et collective, et portant en même temps les stigmates cachés et intimes d'avoir perdu un être cher. Les souvenirs des disparus prennent consistance tandis que la femme endeuillée transcende sa douleur personnelle pour épouser la force véhémente du collectif.

Après *Point de Croix*, suit *Silencio es Salud* interprété par Santiago Moreno, volet qui correspond à la part masculine du projet scénique. Un jeune homme argentin, immigré en Europe -- musicien et manipulateur – s'engage aujourd'hui dans une enquête documentaire qui explore le contexte politique de ces années sombres. Il s'empare des archives de l'époque, il les donne à voir ou revoir au public sollicité.

Militaires rigides, portraits des jeunes gens disparus, le site de la Plaza de Mayo est filmé – hier comme aujourd'hui -, portant les traces vivantes de la résistance.

Pour symbole du cycle éternel, le disque vinyle tourne à n'en plus finir sur un tourne-disque énigmatique qui s'emploie à révéler et lire les slogans des manifestants.

Ombres et sons répertoriés, les signes de l'énergie de la mémoire s'accumulent.

Un travail soigné, rigoureux et motivé par une grande exigence – art et morale.

L'Un dans l'Autre et Les Folles

En se passant de paroles, La Mue/tte libère les langages



© David Siebert

En ce mois d'octobre, le Mouffetard – Théâtre de la marionnette à Paris a programmé successivement tous les spectacles de la compagnie La Mue/tte. Une invitation en forme de parcours, pour traverser l'univers de ce duo d'artistes difficilement situable, entre mime, musique, théâtre de marionnettes et d'objets. La Mue/tte se saisit de thèmes forts, pour leur appliquer un traitement singulier, qui donne à voir autrement ce dont on pensait déjà avoir fait le tour.

Les rôles dans le couple, les jeux de l'inconscient et la solubilité des genres (pour « *l'un dans l'autre* »). L'arrachement, la lutte contre l'oppression, la conquête de la dignité et, au-delà, de la liberté (pour « *Les Folles* »). Assurément les thèmes abordés par les deux formes longues de la compagnie La Mue/tte sont à la fois très actuels, et indubitablement essentiels. Certes, ils ont déjà été traités par d'autres, et brillamment parfois, mais rarement dans les formes invoquées par Delphine Bardot et Santiago Moreno.

A la racine de la recherche de ces deux artistes complices, et de la création de La Mue/tte en 2014, se trouve la volonté de raconter sans paroles des histoires complexes. Un parti pris fort. Mais qui n'exclut pas tout langage : pour eux, la suppression de la parole est féconde, et permet d'aboutir à une recherche sur le mouvement, mouvement des corps et des images évidemment, mouvement de la marionnette ou du corps marionnettique encore, mouvement de la musique également qui se conçoit comme une pulsation, et qui, quand elle est jouée à vue, possède sa propre grammaire mécanique. A partir de ce vocabulaire, La Mue/tte compose des phrases dont la syntaxe serait l'allégorie.



© Lucile Nabonnand

L'émotion emprunte donc des biais variés, mais la palette restituée n'en est pas diminuée. Ce serait même plutôt le contraire qui se passerait : par l'absence de la parole s'ouvrent l'œil et l'oreille du spectateur, qui deviennent réceptifs à de nouveaux stimuli, comme on dit que la privation d'un sens aiguise les autres. Et le duo de mêler avec audace les techniques, qui varient d'un spectacle à l'autre, mais visitent toujours des corporalités autres (masques et mannequins-troncs dans « *L'Un dans l'Autre* » ; surmarionnette et trucages visuels dans « *Les Folles* »). Il y a des constantes : l'utilisation de voiles pour rendre l'espace scénique complexe, l'utilisation d'instruments de musique comme partie intégrante de la dramaturgie, l'esthétique soignée dans une certaine sobriété, l'importance de la transformation comme de la monstration. Et le goût de l'expérimentation, toujours.

« *L'Un dans l'Autre* » et « *Les Folles* » valent la peine d'être vus. En tant qu'œuvres dramatiques à part entière, d'abord, car il s'agit de spectacles intelligents, portant avec sensibilité des thèmes incontournables et puissants. En tant que terrain d'expérimentation, également, même pour ceux.elles qui ne sont pas familiers des techniques employées – surtout pour ceux-là en fait.

<http://www.iogazette.fr/critiques/regards/2017/se-passant-de-paroles-muette-libere-langages/>

« Les Folles » au théâtre Mouffetard ***

Teatro es salud

Trente-mille personnes ont « disparu » durant les sept années de dictature militaire en Argentine (1976 – 1983). Pour tenter de retrouver leur trace, des mères, grand-mères, compagnes ou sœurs de victimes décidèrent de manifester, chaque jeudi, à Buenos Aires, sur la place de Mai. Depuis 1977, ces femmes (alors surnommées par la junte « les folles de Mai ») continuent, inlassablement, leur combat. Le spectacle de la compagnie la Mue/te leur rend hommage à travers deux solos, « *Point de croix* » et « *Silencio es salud* ».

Une femme, seule, brode en écoutant la radio. Peu à peu apparaît sur son canevas le visage de sa fille. Cette mère est l'une des « folles de mai » qui, chaque semaine, manifestent pour faire la lumière sur la disparition de leurs enfants. Surprenant et très inventif, le solo de Delphine Bardot crée des images poétiques fortes, où tout fait sens. On en citera deux – parmi d'autres : la métamorphose, en quelques instants, de cette femme en vieille dame, résumé frappant d'une mobilisation qui ne cessera jamais. Ou une succession de photos illustrant, d'une manière touchante, l'intégration de cette mère, d'abord isolée, à un groupe uni dans le combat et le chagrin. Sans jamais être démonstratif, « *Point de croix* » émeut et tisse un fil entre destin individuel et collectif.

Le parti-pris de « *Silencio es salud* » est davantage documentaire. En s'appuyant notamment sur des vidéos, Santiago Moreno évoque le contexte politique sud-américain des années 70 (l'opération Condor) et la dictature argentine. Mais le propos sait aussi être poétique et saisissant : ainsi lorsque le visage du comédien se confond progressivement avec ceux des disparus, ou ces marionnettes en ombre chinoise montrant, là aussi, la naissance d'une lutte collective. Le spectacle s'achève sur le témoignage d'une mère qui manifeste toujours, plus de quarante ans après les événements : « *On ne peut être optimiste avec la réalité. Mais avec la volonté, si.* »

Les deux solos se répondent et s'enrichissent l'un l'autre. Tous deux réussissent à poétiser les documents d'archives et certains symboles de cette lutte (le cercle, la broderie, les photos des victimes). Le soin extrême apporté au travail du son, de la lumière et de la musique, la précision des deux comédiens et la force du propos font de cette création un spectacle profond.

Y. A.

« Les Folles », théâtre Mouffetard jusqu'au 28 octobre 2017 puis en tournée de février à avril 2018.

<http://www.lapetiterevue.fr/infos-4/j932tm0418/%C2%AB-Les-folles-%C2%BB-au-th%C3%A9%C3%A2tre-Mouffetard->

Chantiers de culture

25 octobre 2017
Chantiers de culture
Par Yonnel Liégeois

Les Folles, au théâtre Mouffetard



Un spectacle tout en dentelles où Delphine Bardot, seule en scène, donne corps et vie à ces mères et grands-mères en quête des leurs, disparus tragiquement sous le joug mortifère de la dictature argentine. Surnommées « Les folles de mai », mains nues et seulement coiffées de leur foulard blanc, elles défilèrent inlassablement en rond à partir de 1977 sur la fameuse Place de Mai devant le palais présidentiel. Pour réclamer justice et réparation, exiger de la junte militaire des réponses à leurs questions : qu'avez-vous fait de nos 30 000 enfants, que sont devenus leurs corps ?

Un spectacle d'une grande intensité dramatique, où le tragique le dispute au poétique. De la musique et des chansons, pas de mots, des images d'actualité de l'époque : contre la résignation et l'oubli, la force de l'amour et de la dignité bravant répression et violences policières au service d'une tyrannie sous les ordres du général Videla ! Une interprétation d'une extrême sensibilité où douleurs et souffrances percent derrière la délicatesse du geste, une œuvre à ne pas manquer, en particulier pour celles et ceux qui, peut-être vous comme moi, furent gratifiés de l'immense honneur et privilège de « tourner » en leur compagnie dans la moiteur de Buenos Aires. Créée lors du récent Mondial des marionnettes de Charleville-Mézières, une sombre tranche d'histoire sublimée par la grâce des planches, des images et souvenirs puissants ravivés par la « folle » Bardot. Yonnel Liégeois

<https://chantiersdeculture.wordpress.com/2017/10/25/berutti-son-grand-amour/>

« LES FOLLES » De fils et de musique pour rompre le silence



Les autorités les avaient surnommées « Les Folles », ces femmes qui, depuis 1977, se rassemblent sur la Place de Mai de Buenos Aires, face au siège du gouvernement argentin, pour réclamer la vérité sur le sort de leurs trente mille enfants disparus durant la dictature militaire du général Videla. C'est en hommage à ces figures puissantes d'une résistance indéfectible, dont la lutte encore inachevée se maintient depuis quarante ans, que la Compagnie La Mue/te compose un triptyque documentaire émouvant pour briser le silence et rappeler la nécessité du combat.

Point de Croix. N'étant officiellement ni morts, ni vivants, les disparus sont privés de tombeau. Alors, pour contrer la tentative d'effacement, une mère brode sur ses foulards blancs les visages des absents. Dans la pénombre, accompagnée seulement de sa radio et de son tourne-disque, elle vit au milieu de ces fantômes qui hantent le plateau, portraits dont les fils laissés en suspens évoquent à la fois les larmes et l'attente. Surgissant de l'obscurité, comme un monstre de cauchemar, la silhouette immense du général à tête de mort ne manque pas de nous insuffler une juste terreur, manipulant cruellement les souvenirs des vies qu'il a arrachées. Sans un mot, Delphine Bardot nous entraîne dans l'intimité de son personnage maternel avec une sensibilité métaphorique immense qui laisse la gorge nouée. Chaque objet, de lui-même, raconte une histoire ; chaque geste est une étape dans le cheminement vers une reconstruction possible. Mais comment faire le deuil de ceux qu'on n'a pas enterrés ? Du désespoir isolé à la prise de conscience qui amène à se rassembler pour réclamer justice, la comédienne illustre à merveille l'avènement d'un mouvement de grande ampleur, porté par des personnalités dont l'image à la fois humaine et héroïque nous accompagne tout au long de la représentation – et bien longtemps ensuite.



L'entracte, qui suit cette première partie chargée d'émotions, n'est pas un pallier de décompression, mais un pont lancé vers une approche plus documentaire du sujet. Ainsi, dans un espace où se côtoient photographies d'époque, marionnettes, broderies et film, le public est invité à creuser davantage le sujet du spectacle. On regretterait presque que le parcours soit si libre et varié, car le public condensé dans un lieu restreint pour un temps relativement court empêche de profiter pleinement de la totalité de l'installation. Mais qu'à cela ne tienne, cette frustration est bien vite oubliée lorsque commence la seconde partie. Dans *Silencio es salud*, Santiago Moreno mêle marionnettes, objets, vidéo, audio et musique en direct pour nous raconter, au travers de nombreuses archives, l'histoire de la dictature et des mères de la Place de Mai. C'est ici que le silence doit être pulvérisé dans un acte commémoratif et revendicateur : comment venir à bout de l'impunité ? Comment trouver des réponses ? Si l'on craint un instant que le travail multimédia, bien que prenant, ne devienne excessivement présent et nuise au vivant du spectacle, cette appréhension est vite balayée par la manière délicate et créative dont Santiago Moreno l'emploie, interagissant sans cesse avec la vidéo jusqu'à se faire presque illusionniste, toujours avec la force métaphorique déployée depuis la première partie. Fin, délicat, il ne livre pas de connaissance scolaire – le spectacle serait d'ailleurs difficilement abordable pour qui n'aurait jamais entendu parler de ce morceau d'Histoire – mais il informe avec empathie, depuis le cœur même du sujet, sans volonté de donner dans le pathétique ou la complaisance mais au contraire, avec une détermination teintée d'un optimisme viscéral, communicatif, qui fait ressentir l'existence d'un devoir envers la vérité.

A tous les égards, *Les Folles* est un spectacle aussi instructif que poignant, nécessitant sans doute quelques connaissances préalables, mais néanmoins accessible et éclairant. L'hommage est flamboyant pour une résistance encore d'actualité : quand l'art est un moyen d'abolir la dictature du silence...

<http://theatreactu.com/folles-de-fils-de-musique-rompre-silence/>



25 octobre 2017
 La Grande Parade
 Par Imane Akalay

Les folles : une mise en scène pudique et poétique sur un épisode obscur de l'histoire argentine



Cette création théâtrale sans paroles rend hommage aux mères argentines qui, depuis quarante ans, font acte de résistance à Buenos Aires pour réclamer le retour de leurs enfants disparus sous la dictature de 1976-1983. La pièce est un triptyque dont les premier et dernier volets présentent une série de tableaux joués sur scène, tandis que s'intercale pendant l'entracte un court-métrage de 13 minutes, projeté dans une salle annexe, mettant en action des brodeuses et des marionnettes.

Dans le premier volet, une femme brode, écoute ce que l'on imagine être le discours fleuve d'un dictateur, caresse son ventre de femme enceinte puis berce son bébé, se remémore les absents, attend, vit - sur fond de radio, de sirènes de police ou de freins qui crissent, de milonga. Elle est mère courage, mère patience, mère résilience. Elle est toutes les femmes qui portent le foulard blanc - le foulard blanc qui représente les langes de leur bébé - symbole de la résistance des mères des trente mille desaparecidos, hommes, femmes et enfants enlevés et disparus pendant les années de répression. Elle est impavide mais le fond sonore très travaillé crée une atmosphère anxiogène palpable dans la salle.

Le deuxième volet, filmé, met en scène des brodeuses, ou plutôt leurs profils floutés et leurs gestes mécaniques, sans émotions, alors que s'immiscent entre les mains travailleuses des figurines de chiffon, vieilles femmes couvertes de foulards blancs.

Le troisième volet présente un homme argentin immigré à Paris, qui explore des archives et cherche à mettre à jour les événements de l'époque, à créer l'émotion. Voire la culpabilité. Impunité des dirigeants, complaisance de l'église... les accusations et les constats sont posés.

Fil conducteur de la pièce à travers ses trois volets, les protagonistes humains sont muets et impassibles, leurs gestes mécaniques, la tension s'exprimant par le biais des effets de scène dont certains relèvent de véritables prouesses techniques - un visage humain qui se transforme en photographie, une figure géante symbolisant la mort - et de la création sonore qui laisse imaginer le contexte. Paradoxalement et de manière poignante, c'est dans les visages filmés en gros plan et les postures des marionnettes de chiffon, dans les traits des disparus esquissés au point de croix des broderies sur tambour, mis en exergue notamment dans le court-métrage du deuxième volet, que s'exprime le pathos. La mise en scène est pudique et poétique, la présence forte des marionnettes de chiffon émeut. Une pièce touchante qui s'adresse, à notre avis, davantage à un public adulte.

Dates et lieux des représentations :

- Du 17 au 28 octobre 2017 à Le Mouffetard (73 rue Mouffetard, 75005 Paris)

<http://lagrandeparade.com/index.php/l-entree-des-artistes/marionnettes/1868-les-folles-une-mise-en-scene-pudique-et-poetique-sur-un-episode-obscur-de-l-histoire-argentine>



LES FOLLES

PARCOURS MARIONNETTIQUE ET MUSICAL

PRE/SSE INTERNATIONALE



▲ 14 avril 2018 : Critique par Giulio Sonno / Paper Street [Italie]

Che figura fa il teatro Impertinente?

Il festival delle Briciole tra geni, desaparecidos ed emicranie

Ad aprire la rassegna è *Les Folles* della compagnia franco-argentina La Mue/te. Uno spettacolo per adulti su quello che di fatto è stato un genocidio generazionale: la Guerra sucia argentina, ovvero la storia dei 30.000 – presunti sovversivi – desaparecidos. E qui torniamo al punto di partenza.

«Guerra sporca», «scomparsi», «sovversivi»: le parole possono edulcorare i fatti, eluderli, camuffarli per ritradurli nella verità desiderata; ma la realtà, cruda e immediata, una volta che ci appare alla vista è assai difficile da ritrattare. Ci si dimentica spesso che la verità è un atto di fede: «vero» infatti sta per – etimologicamente parlando – ciò cui si vuole/decide di credere; «reale» invece sta per la cosalità, per ciò che c'è, che è direttamente osservabile.



E ne Le Folles cosa c'è? Una vecchina, tutta curva sul suo ricamo, la mano trema, lo sguardo è appannato, ma più che la forza a mancare è qualcos'altro in questa piccola stanza, immaginata tra una tenda sulla destra, un tavolo al centro e una macchina da cucire con giradischi sulla sinistra. Manca la gioventù. Ma perché? perché si è vecchi? Quello che inizialmente poteva sembrare un dolce quadro di solitudine senile lascerà poco a poco riaffiorare i fatti nascosti dietro le parole vuote di Videla che risuonano dalla radio; e così filo dopo filo sulla stoffa tesa del tamburo da ricamo emergerà un volto scomparso, e poi un altro dalla tenda, e un altro ancora.



Questa assonanza spagnola di hilos [fili] e hijos [figli] – involontaria, ci confessano gli artisti – rimaglia quei vuoti strappati, a colpi di silenzio, nella coscienza collettiva argentina e introduce la presenza pacifica e indomita delle Madres e Abuelas de Plaza de Mayo (le donne che nella primavera del '77 cominceranno a manifestare) attraverso un minuto mélange di forme diverse del teatro di figura che spaziano dalla maschera al pupazzo, dalle ombre alle diapositive.



È proprio l'abdicazione alla parola in favore dell'indiscutibile materialità degli oggetti a restituire qui l'evidenza dei tragici fatti. La «sparizione» di allora, operata con l'arroganza del silenzio e l'ipocrisia della retorica, viene totalmente ribaltata in scena dall'eloquenza muta del teatro di figura, ribadendone ancora una volta tutto il potenziale espressivo, ben altro che divertente o consolatorio.



A seguire questa prima metà, un intervallo espositivo, in foyer, con foto d'epoca impregiate da ricami colorati che rivitalizzano l'apparente distanza del bianco e nero, per poi proseguire, nuovamente in sala, con una seconda parte più dettagliata nella documentazione storica, che pur ricorrendo sempre a forme performativo-figurative (compresa la musica dal vivo e espedienti illusionistici) perde di evocatività cedendo il passo alla necessità di ribadire numeri, date, parole.





LES FOLLES

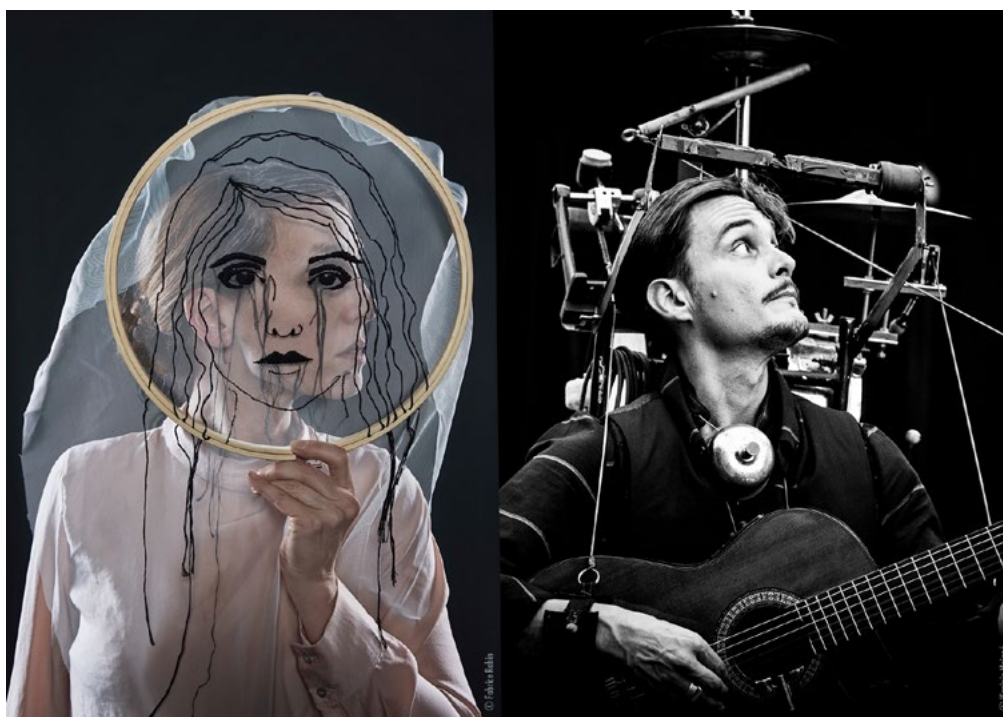
PARCOURS MARIONNETTIQUE ET MUSICAL

CHRONIQUE RADIOPHONIQUE



- ▲ France Culture : Carnets de la Création / Aude Lavigne
- ▲ Radio Campus Paris / Antoine Deklerck et Chüs Pan

Semaine spéciale à Nancy à l'occasion de l'exposition Arlene Gottfried (1950-2017) « La rue nous appartient » au Musée des Beaux Arts. Les Carnets de la création partent à la rencontre des acteurs de la vie culturelle de la ville. Au menu, aujourd'hui, du théâtre avec «Les Folles».



© Fabrice Robin pour D. Bardot et Virginie Meigné pour S. Moreno

Extraits de la chronique :

« Un spectacle magnifique avec une multitude de techniques et beaucoup d'ingéniosité. Une thématique hautement marionnettique : faire voir les disparus ». Aude Lavigne

Pour écouter l'interview de 4 min : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-carnets-de-la-creation/delphine>



30 octobre 2017

Radio Campus

Chronique de Antoine Deklerck et Chüs Pan

Pièces détachées : la parole au privé

Extraits de la chronique :

« *Formidable. Énormément de trouvailles et de savoir-faire. Rondement, humblement, habilement mené. Longue vie à ce spectacle de théâtre d'objets qui n'a pas besoin de paroles pour être entendu. Courez-y !* » Antoine Deklerck

« *Un bijou de théâtre : délicatesse, justesse et poésie !* » Chüs Pan

Pièces détachées : La parole au privé // 30.10.17

▶ 0:00

0:00

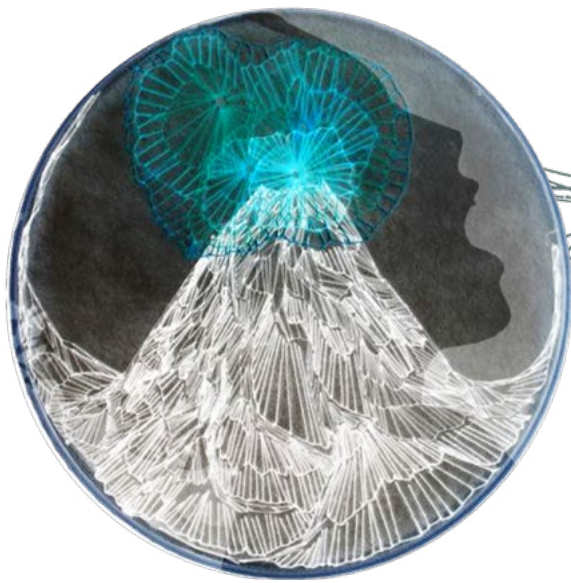
▶
◀
▶
☰
◀▶

Ce lundi 30 octobre, nous avons eu le plaisir de recevoir **Charlotte Rondelez**, co-directrice du **Théâtre de Poche Montparnasse**. Une interview ayant permis de présenter ce lieu mythique du VIème arrondissement de Paris, ainsi que sa programmation pour la saison 17-18. L'occasion également de lever le voile sur l'univers du théâtre privé.

En chroniques, nous avons parlé de :

- **La règle du jeu**, un spectacle de **Christiane Jatahy** d'après le scénario de **Jean Renoir**, présenté à la **Comédie Française** jusqu'au 08 janvier 2018 ;
- **Ceux qui restent**, un spectacle de **David Lescot** présenté au **Théâtre Déjazet** jusqu'au 09 décembre ;
- **Les folles**, un spectacle de la **compagnie La Mue/tte** présenté au **Théâtre Le Mouffetard** jusqu'au 28 octobre.

Une émission préparée et présentée par **Thomas Sila** avec la complicité de **Laura Chrétien**, **Antoine Deklerck**, et **Chüs Pan**, et réalisée par **Théo Albaric** et **Julia Cominassi**.



LAMUETTE
théâtre visuel & musical

Direction artistique : Delphine Bardot / Santiago Moreno

compagnielamulette@gmail.com

5 Place Carnot, 54000 Nancy (Fr)

Production / Diffusion

Claire Girod

clairegirod.diff@gmail.com

+33 (0)6 71 48 77 18

Communication / Presse / Web

Sandrine Hernandez

communication@cielamulette.com

+33 (0)6 22 80 78 42

www.cielamulette.com